Cenchrus biflorus Roxb., Fl. Indica 1: 238 (1820) – Maire, Fl. Afr. Nord, vol. I: 344 (1952) – F.P.S. 3: 415 (1956) – Bor, Grasses of C.B.I. & P.: 289 (1960) – G.T.: 91 (1965) – F.W.T.A., ed. 2, 3: 464 (1972) – F.T.E.A., Gramineae part 3: 695 (1982) – F.Z., 10 (3): 188 (1989) – Grass. South. Africa: 79 (1991) – Van der Zon, Gramin. Cameroun, 2: 347 (1992) – Flora of Somalia, 4: 247 (1995) – Les Poaceae de Côte d'Ivoire, Boissiera 50: 468 (1995) – Flora of Ethiopia and Eritrea, vol. 7, Poaceae: 278 (1996). <<**Type:** *Coromandel,* Inde>> ***(planche p. 497)***

syn.: *Cenchrus barbatus* Schumach. Beskr. Guin. Pl. 43 (1827); F.T.A. 9: 1079 (1934); Fl. Agrost. Congo Belge 2: 328 (1934). Type: *Thonning,* Ghana (C, holo.!) – *C. catharticus* Del. (1839). Type: cultivé en Europe avec des graines en provenance du Soudan (MPU, holo.) – *C. niloticus* Fig. & De Not. in Mem. Accad. Sci. Torino, ser. 2, 14: 380, fig. 33 (1854). Types: *Figari,* Soudan, Nil (FI, syn., K, isosyn.!) & *Figari,* Egypte, le long du Nil (incertain) – *C. annularis* Anderss. in Peters, Reise Mossamb., Bot. 2: 553 (1864). Type: *Peters,* Mozambique, Querimba I. (S, holo.!) – *C. leptacanthus* A. Camus in Bull. Soc. Bot. Fr. 80: 774 (1933). Type: *Louis,* Tchad, Batha (P, holo.!) – *C. perinvolucratus* Stapf & C. E. Hubb. in K.B. 1933: 299 (1933) & in F.T.A. 9: 1081 (1934); R.K.G.: 54 (1958); G.T.: 91 (1965). Type: *Hildebrandt* 1094, Tanzanie, Zanzibar (K, holo.!).

Noms vernaculaires. – Nom commun; cram cram – Hausa; k'arangya – Zarma; dâni – Peul; kébbé, hobbéré, hébbo, hébbéré – Tamacheq; tawjaq, wadjâk, wuajjag, wadjeg, wezzeg (grains), arar ou takana (plante sèche) – Béribéri; ngibbi, gôbi – Toubou; nögu – Arabe; éneti, gasba – Arabe choua: hansaelïk.

Caractéristiques. – Herbe annuelle, en touffes diffuses, atteignant 30-100 cm de hauteur.

Chaumes genouillés-ascendants, ramifiés et parfois radicants aux nœuds inférieurs, plus ou moins courtement stolonifères, comprimés, glabres, scabres sous l'inflorescence.

Gaines glabres, comprimées-carénées.

Ligule membraneuse courte, ciliée.

Feuilles de 2-25 cm de long et 2-7 mm de large: limbes linéaires, plans ou enroulés, vert glauque, rigides, glabres, ou éparsément pileux sur la face supérieure à la base qui est arrondie, à marges scabres.

Inflorescences en faux épis terminaux de 2-15 cm de long et 8-12 mm de large, exserts, cylindriques, denses, de couleur jaune paille ou teintés de pourpre: rachis grêle, onduleux, anguleux, scabre.

Involucres ovoïdes, subsessiles, de 4-11 mm de long, formés de soies spinescentes scabres disposées en deux verticilles et soudées à la base pour former une cupule aplatie: soies internes dressées, rigides, de 4-8 mm de long, scabres-rétrorses au sommet, aplaties et sillonnées sur la face externe et villeuses sur la face interne; soies externes plus courtes, étalées et souvent réfléchies.

Epillets généralement géminés, parfois solitaires (rarement 3), de 3,5-6 mm de long, sessiles, ovés, aigus, acuminés, glabres.

Glumes inégales, finement membraneuses: l'inférieure parfois absente ou atteignant le 1/3 ou la 1/2 de la longueur de l'épillet, largement ovée, 1-3 nervée et la supérieure égale ou un peu plus courte que l'épillet, ovée, 3-5 nervée.

Fleur inférieure neutre: lemme semblable à la glume supérieure, plus courte que l'épillet, 5-7 nervée, souvent mucronée et paléole plus courte que la lemme, linéaire, bidentée, à 2 carènes scabres.

Fleur supérieure fertile, aussi longue que l'épillet, ovée, acuminée: lemme finement coriace, lisse et paléole de même texture que la lemme, enchâssée par elle sur les côtés. 3 étamines.

Caryopse elliptique, comprimé, de 2 mm de long.

Rem. – *C. biflorus* est très connu sous le nom de "cram cram" du fait des involucres armés de fortes épines qui se fixent dans les vêtements et pénètrent dans la peau.

Ecologie. – Espèce sahélienne, de station sèche, psammophile, distribuée et commune dans toute la zone sahélienne, dont l'aire s'étend jusque dans l'Aïr méridional (massif des Taraouadji), occidental (Tamesna) et central.

Elle est envahissante sur les parcours des troupeaux et très fréquente dans les jachères. Elle apparaît dans toutes les formations sur sols sableux à sablo-argileux (steppes dunaires, dunes basses, massifs sableux pénéplanés) associée à *Aristida mutabilis, A. funiculata, A. sieberiana, Schoenefeldia gracilis, Eragrostis tremula, Diheteropogon hagerupii, Cenchrus prieurii, Trichoneura mollis, Brachiaria villosa,... C. biflorus* se rencontre également sur les banquettes des koris, en mélange avec des psammophiles comme *Pennisetum pedicellatum, Eragrostis tremula,* des espèces de milieu humide dont *Eragrostis tenella, E. cilianensis, E. aegyptiaca, Sorghum arundinaceum* et des espèces nitratophiles.

Dans l'Aïr, *C. biflorus* occupe également les oueds majeurs de la zone intermontagneuse ainsi que les zones temporairement inondées qui se forment dans les sables du Ténéré sur la limite orientale du massif.

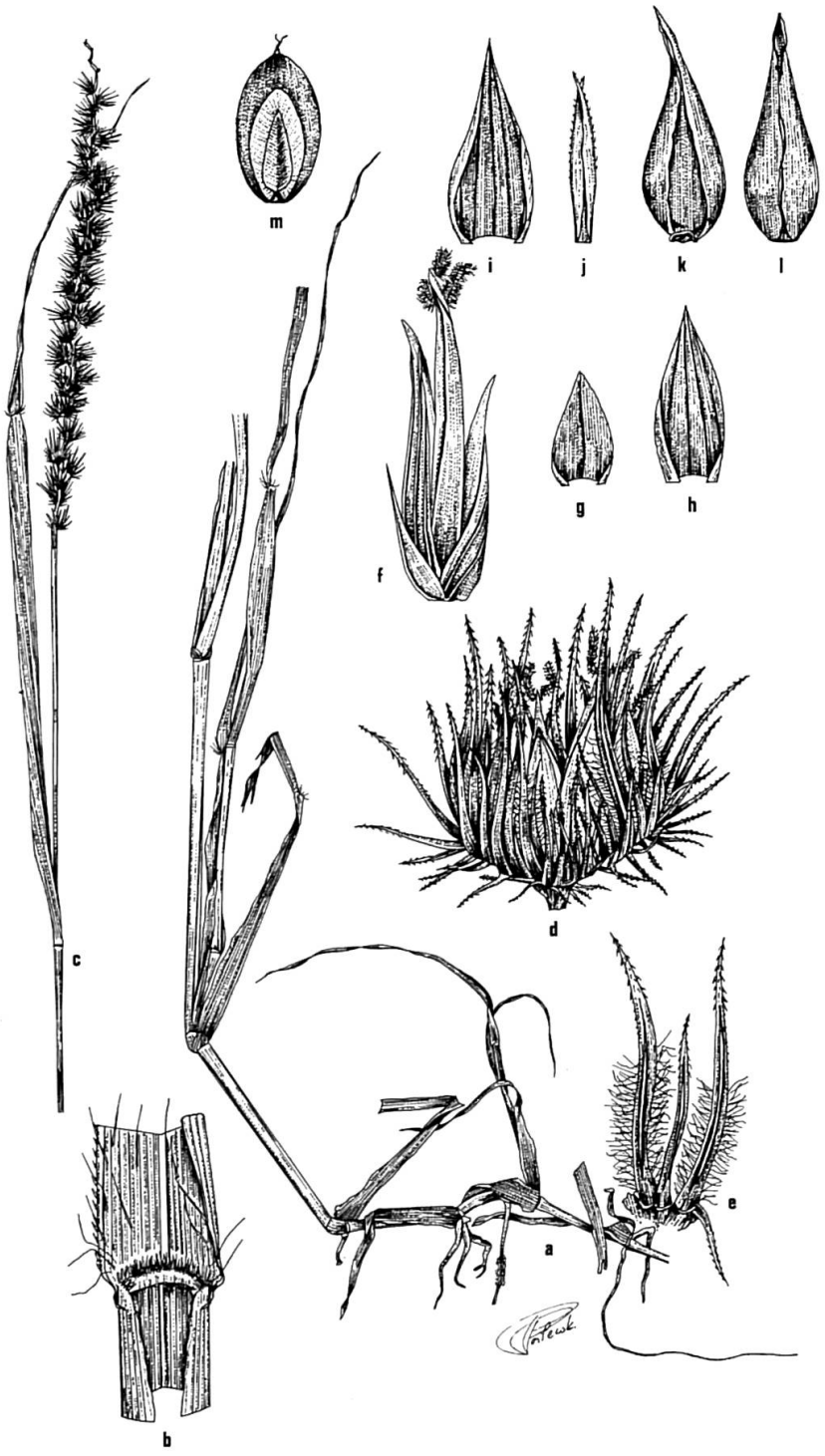
Cette espèce est une annuelle résistante qui se développe souvent au dépens des autres thérophytes lors des années à pluviométrie déficitaire, du fait de sa rusticité et de son cycle court (photo 20, p. 763).

Répartition géographique. – Afrique tropicale – Arabie, Inde – Introduite en Australie.

Utilisations. – Les grains de cette Graminée, considérés comme la plus nutritive de la zone saharo-sahélienne, sont consommés en période de disette, sous forme de farine transformée en bouillie ou le plus souvent préparée en boule (comme pour le mil) et mélangée à du lait caillé, du fromage ou des fruits frais. Au Mali, certains groupes touaregs sèment les graines de *C. biflorus* autour des campements pour la production de graines. Bonne espèce fourragère en toutes saisons, surtout à l'état de jeunes pousses, souvent délaissée à l'état adulte à cause des involucres épineux: elle est une bonne indicatrice de terres surpâturées et concurrence les autres plantes au niveau de l'eau du sol. *C. biflorus* est également recherchée par la faune sauvage (Oryx algazelle, Mouflon à manchettes). La plante sèche est parfois consommée par le Ratel (*Mellivora capensis* Schreber, 1776).

Dans la pharmacopée traditionnelle, les racines entrent dans des préparations aphrodisiaques (Hausa du Niger) ou sont employées comme vulnéraire médico-magique après les luttes (Sénégal).

Au Mali et en Guinée, les Bambara boivent une infusion de *C. biflorus* et de farine de mil pour lutter contre l'incontinence nocturne des urines.



Cenchrus biflorus Roxb. *(457 CI, P. Poilecot).*
a, base de la plante (× 0,63); **b,** ligule; **c,** inflorescence (× 0,63); **d,** involucre (× 5,04); **e,** fragment de l'involucre montrant les soies internes ciliées (× 5,04): **f,** ***épillet*** (× 7,56); **g** et **h,** glumes inférieure et supérieure; **i** et **j,** lemme et paléole de la fleur inférieure; **k,** fleur supérieure; **l,** paléole de la fleur supérieure; **m** caryopse.